

## LA VIE

La famille Hændel était silésienne d'origine <sup>1</sup>. Le grand-père, Valentin Hændel, était maître chaudronnier à Breslau. Le père, Georges Hændel, fut barbier-chirurgien, attaché au service des armées de Saxe, puis de Suède, puis de l'Empereur, et enfin au service particulier du duc Auguste de Saxe. Il était assez riche, et acheta à Halle, en 1665, une belle maison, qui existe encore aujourd'hui. Il se maria deux fois : en 1643, avec la veuve d'un barbier, qui avait dix ans de plus que lui : il en eut six enfants; en 1683, avec la fille d'un pasteur, qui avait trente ans de moins que lui : il en eut quatre enfants, dont le second fut Georges-Frédéric.

Les deux parents étaient de cette bonne souche bourgeoise du XVII<sup>e</sup> siècle, qui fut une terre excellente pour le génie et pour la foi. Hændel le chirurgien était un homme d'une stature gigantesque,

1. L'arbre généalogique des Hændel a été dressé par Karl Eduard Förstemann : *Georg Friedrich Hændel's Stammbaum*, 1844, Breitkopf

Le nom de Hændel était très commun à Halle, sous des formes diverses (*Hændel, Hændeler, Hændeler, Hændiler*). A l'origine, il voulait dire : marchand. G. F. Hændel l'écrivait, en italien *Hendel*, en anglais et en français *Handel*, en allemand *Händel*.

sérieux, sévère, énergique, strictement attaché au devoir, d'ailleurs bienfaisant et serviable. Son portrait montre une grande figure rasée qui n'a point l'air de rire souvent : le port de tête est hautain, les yeux moroses; long nez, bouche volontaire; de grands cheveux aux boucles blanches tombent sur les épaules; calotte noire, rabat de dentelle, robe de satin noir : l'aspect d'un parlementaire. La mère n'était pas de moins solide trempe. De famille pastorale du côté maternel comme du côté paternel, pénétrée de l'esprit de la Bible, elle avait un calme courage, qu'elle montra quand la peste ravagea le pays. Sa sœur et son frère aîné furent emportés par le fléau. Son père fut atteint; elle refusa de s'éloigner, et resta avec tranquillité. Elle était alors fiancée. Les deux époux devaient transmettre à leur glorieux fils, à défaut de la beauté qu'ils n'avaient point, et dont ils ne s'inquiétaient point, leur santé physique et morale, leur stature, leur intelligence nette et pratique, leur application au travail, le métal indestructible de leur calme volonté.

\* \* \*

Georg Friedrich Hændel naquit à Halle, le lundi 23 février 1685<sup>1</sup>. Son père avait alors soixante-trois ans, sa mère trente-quatre<sup>2</sup>.

1. Le mois suivant, naissait à Eisenach, le 21 mars 1685, Jean-Sébastien Bach.

2. Des quatre enfants du second mariage, le premier mourut en

La ville de Halle était dans une situation politique singulière. Elle avait appartenu à l'électeur de Saxe; puis, les traités de Westphalie l'attribuèrent à l'électeur de Brandebourg; mais ils en laissèrent au duc Auguste de Saxe l'usufruit, sa vie durant. Après la mort d'Auguste, en 1680, Halle passa définitivement au Brandebourg; et le Grand Électeur vint, en 1681, s'y faire prêter hommage. Hændel naquit donc Prussien. Mais son père était serviteur du duc de Saxe, et il resta en relations avec le fils d'Auguste, Jean-Adolphe, qui avait transporté sa cour, après l'annexion prussienne, dans la ville voisine de Weissenfels. Ainsi, l'enfance de Hændel se trouva placée entre ces deux foyers intellectuels : la Saxe et la Prusse. Des deux, le plus artistique et d'ailleurs le plus voisin était la Saxe. A Weissenfels avaient émigré, avec le duc, la plupart des artistes : c'était là que le génial Heinrich Schütz était né et était mort <sup>1</sup>; ce fut là que Hændel trouva son premier appui, et que sa vocation d'enfant fut reconnue.

Les précoces dispositions musicales du petit Georg Friedrich s'étaient heurtées à l'opposition formelle du père <sup>2</sup>. L'honnête chirurgien avait plus que de la défiance, une sorte d'aversion pour la

naissant. Georges-Frédéric eut deux sœurs, l'une de deux ans, l'autre de cinq ans plus jeunes.

1. En 1672.

2. On trouvera partout racontées les anecdotes légendaires sur le petit Hændel, sortant du lit, la nuit, pour aller en cachette jouer d'un petit clavicorde, qui se trouvait au grenier.

profession d'artiste. Ce sentiment était partagé par presque tous les braves gens de l'Allemagne. Le métier de musicien était discrédité par le spectacle peu édifiant qu'avaient donné certains artistes, dans les années relâchées qui suivirent la guerre de Trente ans<sup>1</sup>. D'ailleurs, la bourgeoisie allemande du XVII<sup>e</sup> siècle n'avait pas de la musique une idée très différente de celle de notre bourgeoisie française du XIX<sup>e</sup> siècle : c'était pour elle un art d'agrément, non une profession sérieuse. Beaucoup des maîtres d'alors, Schütz, Rosenmüller, Kuhnau, furent juristes ou théologiens, avant de se consacrer à la musique; ou même, ils continuèrent quelque temps de mener de front les deux métiers. Le père de Hændel voulait, lui aussi, que son fils fût homme de loi. Mais un voyage à Weissenfels triompha de ses résistances. Le duc entendit le petit Hændel, âgé de sept ans, qui jouait de l'orgue; il fit appeler le père et lui recommanda de ne point contrecarrer la vocation de l'enfant. Le père, qui eût trouvé ces conseils fort mauvais, venant de tout autre, les trouva fort bons sans doute, venant d'un prince; et, sans renoncer à l'idée que son fils fit son droit (car il était aussi entêté que son fils devait l'être), il consentit à lui faire apprendre la musique. De

1. Voir la préface que le cantor à la Thomasschule de Leipzig, Tobias Michael, écrivit à la seconde partie de la *Musikalische Seelenlust* (1637); et, dans la vie de Rosenmüller, le récit de la scandaleuse affaire qui, en 1655, força ce grand musicien à fuir à l'étranger. (August Horneffer : *Johann Rosenmüller*, 1898.)

retour à Halle, il le conduisit chez le meilleur maître de la ville, l'organiste Friedrich Wilhelm Zachow <sup>1</sup>.

\* \* \*

Zachow était un large esprit et un beau musicien, dont la grandeur n'a été appréciée que depuis quelques années <sup>2</sup>. Son influence fut capitale sur Hændel. Hændel lui-même ne le cachait point <sup>3</sup>.

L'action du maître sur l'élève s'exerça de deux façons : par sa méthode d'enseignement et par sa personnalité artistique.

« L'homme était très fort dans son art, dit Mattheson <sup>4</sup>; et il possédait autant de talent que de bienveillance... Hændel lui plut de telle sorte qu'il ne pensa jamais pouvoir lui témoigner assez d'amour et de bonté. Son effort tendit d'abord à lui faire connaître les fondements de l'harmonie.

1. Telle est l'orthographe exacte du nom, qui se trouve ordinairement écrit : Zachau. F. W. Zachow était né en 1663, à Leipzig, d'un père berlinois et mourut prématurément, en 1712.

2. Depuis la publication des œuvres de Zachow, par M. Max Seifert, dans les *Denkmäler deutscher Tonkunst*, t. XXI et XXII, 1905, Breitkopf.

3. Mattheson l'avait, aussi, nettement affirmé. Mais les historiens de nos jours, Chrysander, Volbach, Kretzschmar, Sedley Taylor, n'ont tenu aucun compte de ces dires, qu'ils attribuaient à la générosité de Hændel ou à la malveillance de Mattheson. Il manquait à leur jugement, fort sévère pour Zachow, de connaître les œuvres de Zachow. Depuis la publication des *Denkmäler*, il est impossible à tout esprit non prévenu de ne pas reconnaître en Zachow les véritables origines du style et même, pourrait-on dire, du génie de Hændel.

4. *Lebensbeschreibung Hændels* (1761).

Puis il tourna ses pensées vers l'art de l'invention; il lui apprit à donner aux idées musicales la forme la plus parfaite; il affina son goût. Il possédait une remarquable collection de musique italienne et allemande. Il montra à Hændel les façons diverses d'écrire et de composer des différents peuples, en même temps que les qualités et les défauts de chaque compositeur. Et, afin que son éducation fût à la fois théorique et pratique, il lui donnait souvent des devoirs à faire (dans tel ou tel style)... »

Cette éducation, d'une largeur d'esprit vraiment européenne, ne s'enfermait donc pas dans une école musicale, mais planait au-dessus de toutes les écoles, et s'efforçait de s'assimiler leurs richesses à toutes. Qui ne voit que ce fut la pratique constante de Hændel, et l'essence de son génie, fait de cent génies divers, qu'il avait absorbés! Un manuscrit de lui, daté de 1698, et qu'il garda toute sa vie, contenait, dit Chrysander, des *Arie, Chœurs, Capricci et Fugues* de Zachow, Alberti (Heinrich Albert), Froberger, Krieger, Kerll, Ebner, Strungk, qu'il avait copiés pendant qu'il était à l'école de Zachow. Il ne devait jamais oublier ces vieux maîtres, dont le souvenir précis se retrouve dans ses pages les plus célèbres<sup>1</sup>. Il lut sans doute aussi chez Zachow les premiers recueils pour cla-

1. On note des motifs de Kerll dans un de ses concertos d'orgue et un *Concerto grosso*. Une *Canzone* de Kerll, ainsi qu'un *Capriccio* de Strungk, ont même été repris entièrement dans deux chœurs d'*Israël en Égypte*. (Max Seiffert : *Hændels Verhältnis zu Tonwerken älterer deutscher Meister, Jahrbuch Peters, 1907.*)

vier de Kuhnau, qui paraissaient alors<sup>1</sup>. Enfin, il semble que Zachow ait connu l'œuvre de Agostino Steffani<sup>2</sup>, qui devait témoigner plus tard à Hændel une amitié paternelle; et il suivait avec sympathie le mouvement dramatico-musical de Hambourg<sup>3</sup>. Ainsi, le petit Hændel avait, grâce à son maître, un vivant résumé des ressources musicales de l'Allemagne ancienne et nouvelle; et, sous sa direction, il s'appropriâ les secrets de la grande architecture contrapuntiste du passé, comme du beau style mélodique et expressif des écoles italo-allemandes de Hanovre et de Hambourg.

Mais l'influence personnelle de l'âme et de l'art de Zachow ne fut pas moins forte sur Hændel que l'action de sa méthode d'enseignement. On est frappé de la parenté que révèlent ses œuvres<sup>4</sup> avec celles de Hændel : parenté de caractère et parenté de style. Il ne s'agit pas seulement de réminiscences de motifs, de dessins ou de thèmes<sup>5</sup>.

1. Les deux parties de la *Klavier-Uebung* de Kuhnau parurent en 1689 et 1692; les *Frischen Klavier-Früchte* en 1696, et les *Biblischen Historien* en 1700. Voir l'édition des œuvres pour clavier de Kuhnau par Karl Päsler, dans les *Denkmäler deutscher Tonkunst*, 1901.

2. Voir Chrysander. Nous reparlerons plus loin de l'œuvre de Steffani et de ses rapports avec Hændel.

3. Voir p. 24, note 1.

4. Le recueil des œuvres publiées comprend 12 cantates pour orchestre, soli et chœurs, une messe *a capella*, un trio de chambre pour flûte, basson, et *continuo*, 8 préludes, fugues, fantaisies, caprices pour clavecin ou orgue et 44 chorals variés.

5. Cf. l'air du ténor : *O du werter Freudengeist* (p. 71) et l'accompagnement et *ritornello* des *violini unisoni*, dans la 4<sup>e</sup> cantate : *Ruhe, Friede, Freud und Wonne*, avec l'air de Polyphème dans l'*Acis et Galatée* de Hændel. Cf. le motif de l'air de basse de la 8<sup>e</sup> cantate (p. 189) avec la pièce instrumentale bien connue qui sert de *sinfonia* au second acte d'*Héraklès*. Cf. l'air du ténor avec cor, *Kommt, jauchzet*

C'est l'essence de l'art qui est la même chez tous deux. Art de lumière et de joie. Il n'a rien du recueillement pieux et replié sur soi-même de J.-S. Bach, qui descend dans les profondeurs de sa pensée, qui aime à en suivre tous les replis, et qui, dans le silence et la solitude, converse avec son Dieu. La musique de Zachow est de la musique de grands espaces, de fresques tourbillonnantes, telles qu'on en voit dans les coupoles des dômes italiens du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, mais avec plus de foi. Cette musique, qui pousse à l'action, veut des rythmes d'acier, sur lesquels elle s'arcboute et rebondisse. Elle a des motifs triomphaux, des expositions d'une largeur solennelle <sup>1</sup>, des marches victorieuses, qui vont broyant tout, ne s'arrêtant jamais, et qu'accentuent, qu'aiguillonnent des dessins joyeux et dansants <sup>2</sup>. Elle a des motifs pastoraux, des rêveries voluptueuses et pures <sup>3</sup>, des danses et des chants, accompagnés de flûtes, d'un parfum hellénique <sup>4</sup>, une virtuosité souriante, une joie qui se grise d'elle-même, des lignes tournoyantes, des arabesques de vocales, des trilles de la voix qui jouent avec les ar-

(p. 181) dans la 8<sup>e</sup> cantate : *Lobe den Herrn, meine Seele*, avec un air de soprano du *Messie*. On trouvera aussi dans la cantate *Ruhe, Friede* (p. 83), l'esquisse du fameux chœur de l'écroulement des murs de Jéricho, dans *Josué*.

1. *Ibid.*, p. 159 et 260.

2. *Ibid.*, p. 97, l'air de basse avec quatre clarini et tamburi; p. 269 et suiv. le grand chœur et la marche guerrière à trois temps où l'on entend sonner déjà les accents de *Judas Macchabée*.

3. *Ibid.*, p. 122.

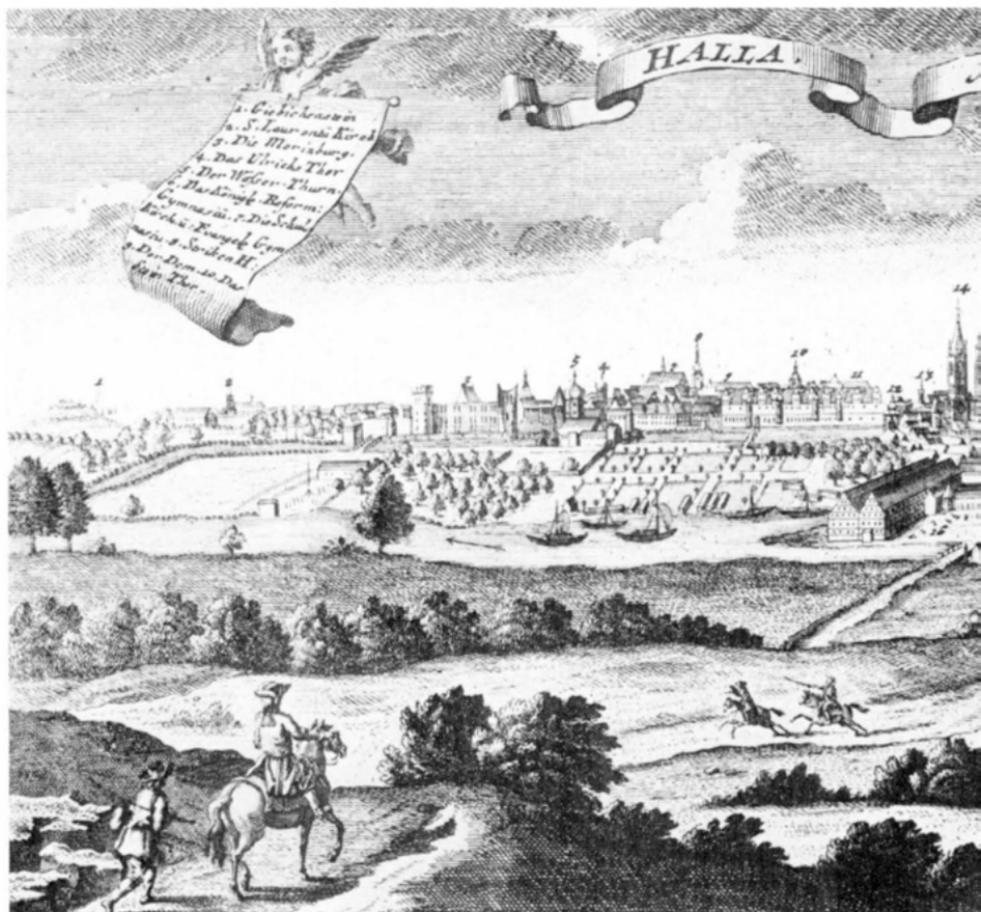
4. *Ibid.*, p. 113, 183.



Art-ney Kunst bringet günt! die Wissenschaftt besteht  
 Erfahrung mächet groß, Geschicklichkeit erhöht  
 Herr Händeln bleibt dis lob, von allen für gewandt  
 So Naht und that gespürt, durch Händels treue Hand  
 JAOD

B Block puzit - 1 Sandrart schnitz

Le père de Hændel.  
 Gravure de J. Sandrart, vers 1690.



La ville de Halle vers 1730.  
 Gravure de J.-Chr. Lupold d'après le dessin  
 de F. B. Werner.

La maison natale de Hændel à Halle.

